

Région → Actualité

FESTIVAL DE BELLAC ■ Retour sur "Traversée de Paris", par Francis Huster

Huster, l'engagement total

Avec "Traversée de Paris", Francis Huster a brillamment ouvert le festival de Bellac, enthousiasmant le public par son engagement total à défendre deux textes de Marcel Aymé.

Muriel Mingau

C'est debout que le public a applaudi Francis Huster à la fin de "Traversée de Paris", monologue donné au théâtre du Cloître, en ouverture du 57^e festival de Bellac. Durant deux heures en effet, le comédien a ébloui le public en interprétant deux œuvres de Marcel Aymé, mais pas seulement.

Il a aussi séduit les spectateurs avec un préambule en forme de causerie, aussi passionnante que touchante. L'acteur a expliqué pourquoi il tenait tant à jouer ces textes. Pour lui, il s'agissait de défendre un grand auteur resté incompris dans ses valeurs humanistes. « Il en est mort », précise-t-il. En effet, Marcel Aymé était l'ami de l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Il fréquentait aussi le critique Robert Brasillach. Ces relations avec deux antisémites et collaborationnistes notoires entachèrent à jamais sa réputation. « Pourtant, il ne partagea jamais leurs idées », affir-



PASSION. Durant deux heures, Francis Huster a passionné le public de Bellac. PHOTO THIERRY LAPORTE.

me Huster. De toute son âme, le comédien s'est ensuite engagé à le démontrer en jouant avec fougue, ardeur, passion, générosité, les deux textes qui l'attestent. Ce sont "Traversée de Paris", une nouvelle que Marcel Aymé a publiée en 1947, et "Le Chemin des écoliers", un roman qu'il a écrit dès 1942.

Francis Huster en a interprété tous les person-

nages, Gandgil et Martin qui traversent Paris pour livrer de la viande au marché noir, un tenancier de bistro, des policiers, une jeune fille juive, etc. Cette performance impressionnante a invité le public à partager une vaste palette d'émotions et de sentiments, capables de rendre compte de la complexité humaine.

Pourtant, Huster semble

avoir besoin de si peu sur scène. Un plateau nu lui a suffi pour camper toutes les scènes. Un costume noir lui a permis d'endosser tous les rôles. L'acteur a rappelé ainsi, de manière très convaincante, ce qui fonde le théâtre.

D'ailleurs dans son préambule, le comédien a donné sa conception ultra généreuse du théâtre, mise en pratique bien sûr dans le monologue. Il a également offert son témoignage sur de grands artistes qu'il admire, Marcel Aymé mais aussi Jean-Louis Barrault ou Louis Jouvet. Il a évoqué les cinéastes et autres acteurs qui ont eux aussi fait vivre l'œuvre de Marcel Aymé, Claude Autant-Lara et sa "Traversée de Paris", Gabin, Bourvil, de Funès... Il a convoqué la musique de Gershwin, la voix de Charles Trenet. Il a ainsi joué de la gravité, de l'émotion, de l'humour, de la décontraction, de la fantaisie, faisant du théâtre un brasseur de sensations nuancées, un moment de pure réjouissance. ■

À L'AFFICHE

Ce soir. A la piscine municipale : à 21 heures, "Minor Sing", concert ; à 22 h 30, "Le cabaret de la vie", théâtre musical.

ORADOUR-SUR-GLANE

Un Kaddish pour le tombeau des martyrs juifs



SOUVENIR. Une plaque sur le tombeau pour ne pas oublier.

Douze martyrs juifs du massacre d'Oradour-sur-Glane ont été honorés hier.

La cérémonie s'est déroulée en présence du sous-préfet de Rochechouart, des représentants de la gendarmerie, de Shlomo Morgan, ministre de l'Information auprès de l'ambassade d'Israël, de Jacques Nadam, président du consistoire israélite de Limoges, de Georges Feldmann, président du consistoire de Châteauroux, de Charley Daïan, représentant du CRIF et d'André Cohignac, président de France-Israël Limoges Limousin.

À l'issue du Kaddish, la prière pour les morts, une plaque a été dévoilée sur

le tombeau qui, au cimetière, porte le nom des martyrs juifs. « Il a fallu faire un travail de recherche pour identifier ces morts juifs. Grâce à André Désourthaud, survivant, ils ont pu retrouver une identité, a souligné André Cohignac. On ne peut pas faire de mémoire sans identification et c'est pour cette raison que nous travaillons à ce devoir essentiel ».

Sans vouloir polémiquer, Robert Hébras, survivant du massacre, s'est interrogé sur la nécessité de poser de nouvelles plaques. « Tous les noms sont déjà inscrits sur le tombeau des martyrs. Il faut se souvenir de tous ». ■

ANIMATION ■ Le festival est compromis car les subventions européennes ne sont pas arrivées

Festival Richard Cœur de Lion : une édition pour l'honneur

Voilà une situation ubuesque que Christophe Eoche-Duval, créateur et directeur du Festival Richard Cœur de Lion, ne s'explique pas.

Alors que ce dernier attendait une subvention européenne du FEADER de 20.000 € afin de financer l'organisation de cette seconde édition (d'un montant total de 45.000 €), le dossier de demande n'a même pas été inscrit à l'ordre du jour au comité qui devait rendre son avis, le 23 juin dernier. La seule raison invoquée est que le dit dossier était incomplet.

« On a d'abord cru à une mauvaise blague. Notre dossier fait 11 cm d'épaisseur. Nous l'avons rendu à temps mais il y avait toujours des demandes complémentaires, note Christophe Eoche-Duval. C'est d'autant plus incompréhensible qu'il s'agit d'un renouvellement. Nous n'avons aucune explica-



MENACÉ. Le festival avait attiré l'année dernière des milliers de spectateurs. PHOTO ARCHIVES.

tion et nous attendons toujours une lettre officielle justifiant ce refus »

Alors que faire ? Tout annuler à un mois du premier spectacle alors que

tout est prêt (les affiches sont déjà dans les offices de tourisme...) et divers contrats signés ? Car c'est

bien là que le bât blesse... Outre les avances et autres arghes versées pour la location des costumes, l'organisation ne pourra pas honorer les contrats des intermittents du spectacle et comédiens auxquels elle aurait dû faire appel...

Et les crédits 2009 ?

Outre ce mauvais coup du sort, le festival doit faire face à une autre déconvenue financière. Le FEADER de 15.000 € de 2009 n'a toujours pas été versé alors même que la banque a accepté de faire un crédit pendant un an, ce dernier arrivant à échéance de 1^{er} juillet...

« Nous sommes acculés mais nous avons pris nos responsabilités. À une époque difficile pour les intermittents, ceux-ci n'auront que les ASSEDIC, se désespère le directeur. Notre salaire, ce sont les applaudissements du public. Nous jouerons, mais pas dans les mêmes con-

ditions que prévues. En effet, les cavaliers et les comédiens bénévoles ont tenu à jouer pour l'honneur de la culture ». ■

Anne-Marie Muia

PROGRAMME

Samedi 31 juillet. Départ des cavaliers du château de Lastours en début d'après-midi pour une randonnée jusqu'à Pageas. Dépôt d'une gerbe de la culture limousine à la pierre féodale de Grelette. En soirée : "La repentance de Richard". Randonnée aux flambeaux à pied ou en VTT. Enfin, "Songe de l'Orient de Richard", joué aux torches.

Dimanche 1^{er} août. Bénédiction des chevaliers, puis "Défi de Richard à la Tour" durant l'après-midi. Enfin, le soir, représentation "La Douleur d'Aliénor d'Aquitaine".